



**La Fidélité et la Liberté dans
le Processus de la Traduction
« Le Terroriste N°20 »
du Romancier Saoudien Abdullah Thabit,
Traduit de l'Arabe par Françoise Neyrod**

Nada Mohammad Jameel Brengy
Département de langues et de littératures
Européennes,
Faculté des Lettres et des Sciences humaines,
Université du Roi Abdulaziz, Royaume d'Arabie
Saoudite, Djeddah.

الأمانة والحرية في عملية الترجمة "الإرهابي" ٢٠ للروائي السعودي عبد
الله ثابت والترجمة الفرنسية لفرانسواز نيرود

ندى محمد جميل برنجي

قسم اللغات الأوروبية وآدابها، كلية الآداب والعلوم الإنسانية، جامعة الملك عبد
العزیز، المملكة العربية السعودية، جده.

البريد الإلكتروني: drnbrenegy@gmail.com

المخلص:

تشكل الترجمة مجالاً واسعاً من المعرفة والتبادل والترابط بسبب تعقيدها،
وتضمنها لجميع مجالات الفكر والنشاط الإنساني، وتأثيرها الثقافي والأدبي
الهائل. وتتطلب الترجمة الأدبية الكثير من المهارات اللغوية من قبل
المرجم؛ ويجب أن تكون الترجمة مفهومة وممتعة للقراءة وتتحلى بالأمانة.
إنها بالأحرى عملية تكافؤ بين نص اللغة المصدر واللغة الهدف. ويجب أن
يتقيد المترجم بعدد من النقاط (كالتساق، والقواعد، وتقنيات الترجمة مثل
التكيف، والتضخيم اللغوي، والتعويض، والاختيار أو الإغفال، والاستعارة
لتوليد نفس الأفكار، ونفس المشاعر الموجودة في النص الأصلي. وتهدف
هذه الدراسة إلى الكشف عن الفرق بين مفهوم "الأمانة" وتأثير "نظرية
التفسير"، أو "نظرية المعنى"، أو التي تسمى أحياناً "بنظرية مدرسة باريس"،
من خلال دراسة لبعض المقتطفات من رواية عبد الله ثابت "الإرهابي" ٢٠
والتي ترجمتها من العربية إلى الفرنسية "فرانسواز نيرود". وقد حاولت
المرجمة إنتاج المعنى الدقيق ونفس التأثير الذي عبر عنه المؤلف في

La Fidélité et la Liberté dans le Processus de la Traduction

روايته. وستحاول هذه الدراسة إلقاء الضوء على الطرق التي استخدمتها المترجمة لتنفيذ هذه المهمة، مع تصويب بعض الترجمات الخاطئة.

الكلمات المفتاحية: الترجمة - الأمانة - الحرية - المعنى - التكافؤ - التضخيم - الحذف - التوسع

Fidelity and Freedom in the Translation Process

"The Terrorist No. 20" by the Saudi Novelist Abdullah Thabit, Translated from Arabic by Françoise Neyrod

Nada Mohammad Jameel Brengy

Department of European Languages and Literatures,
Faculty of Arts and Humanities, King Abdulaziz
University, Kingdom of Saudi Arabia, Jeddah.

Email: drnbrengy@gmail.com

Abstract:

Translation is a vast domain of knowledge, of exchange and of interdependence; this is due to its complexity, to its belonging to all areas of thought and human activity, and to its immense cultural and literary impact. Literary translation requires a lot of language skills from the translator: it must reflect the original message, be understandable and enjoyable to read. It must be an equivalence between the text of the source language and the target language. The translator must also consider several constraints (context, grammar, translation techniques such as adaptation, linguistic amplification, compensation, omissions and borrowing) in order to generate ideas and to express emotions of the original text. This study aims to reveal the difference between the concept of fidelity and the influence of the "Interpretative Theory", or "Theory of meaning", sometimes called "Theory of the School of Paris", through the analysis of some excerpts from Abdullah Thabit's novel "*The Terrorist N° 20*" and their translation from Arabic (Saudi Arabia) into French by Françoise Neyrod. The translator seeks to restore the exact meaning that the author wants to

La Fidélité et la Liberté dans le Processus de la Traduction

express in his novel and to produce the same effect, but there is the problem of fidelity to the original. The study intends to shed light on the processes used by the translator to carry out this mission while we propose a translation which seems to be closer to the original text.

Key Words: Translation - Fidelity - Freedom - Meanings
- Equivalence - Omissions - Amplification - Expansion

La Fidélité et la Liberté dans le Processus de la Traduction

« Le Terroriste N°20 » du Romancier Saoudien Abdullah Thabit, Traduit de l'Arabe par Françoise Neyrod

Nada Mohammad Jameel Brengy

Département de Langues et de Littératures Européennes,
Faculté des Lettres et des Sciences humaines, Université
du Roi Abdulaziz, Royaume d'Arabie Saoudite, Djeddah.
Email : drnbrengy@gmail.com

Résumé:

Par le fait de sa complexité, par son appartenance à tous les domaines de la pensée et de l'activité humaine, par son immense incidence culturelle et littéraire, la traduction, constitue un large domaine de savoir, d'échanges et d'interdépendance. La traduction littéraire exige beaucoup de compétences linguistiques de la part du traducteur : elle doit être fidèle, compréhensible et agréable à lire. C'est plutôt une équivalence entre le texte de la langue source et la langue cible. Le traducteur doit aussi tenir compte d'un certain nombre de contraintes (contexte, grammaire, technique de la traduction comme l'adaptation, l'amplification linguistique, la compensation, l'omission et l'emprunt) afin de générer les idées et les émotions du texte original. Cette étude vise à dévoiler la différence entre le concept de fidélité et l'influence de la « Théorie interprétative », ou « Théorie du sens », que l'on appelle parfois « Théorie de l'École de Paris », à travers l'analyse de quelques extraits du roman d'Abdullah Thabit « *Le Terroriste N°20* » et de leur traduction de l'arabe (Arabie Saoudite) par Françoise Neyrod. La traductrice cherche à restituer le sens exact que l'auteur veut exprimer dans son roman et à produire le même effet, mais se pose le problème de la fidélité à l'original. Cette étude tâche de jeter la

La Fidélité et la Liberté dans le Processus de la Traduction

lumière sur les procédés qu'elle a utilisés pour mener à bien cette mission, tout en proposant une traduction qui nous paraît plus fidèle.

Mots clés : Traduction – Fidélité – Liberté – Le vouloir-dire – L'équivalence – L'omission– L'amplification – L'étoffement

INTRODUCTION

Par le fait de sa complexité, par son appartenance à tous les domaines de la pensée et de l'activité humaine, par son immense incidence culturelle et littéraire, la traduction constitue un large domaine de savoir, d'échange et d'interdépendance.

Cette opération, indispensable et perpétuelle, pratiquée depuis des millénaires, mérite non seulement d'être considérée comme pratique intermédiaire, comme voie ou moyen de communication, comme carrefour intertextuel et interculturel, mais aussi comme une science et un art. **EDMOND CARY** place le problème de la fidélité au centre du débat éternel en disant : « *La fidélité à l'original, principe invariablement proclamé par tous les traducteurs et qui n'en mène pas moins aux plus étonnantes contradictions, est sans doute la notion centrale du débat autour de la traduction et dont chaque siècle exhume à nouveau le dossier* ». (CARY, 1963, 21)

AMPARO nous donne trois paramètres de la fidélité : le vouloir-dire de l'auteur, la langue d'arrivée et le destinataire de la traduction. Ainsi écrit-elle : « *Ce triple rapport de fidélité - au vouloir-dire de l'auteur, à la langue d'arrivée et au destinataire de la traduction - est indissociable. Si l'on ne reste fidèle qu'à un seul de ces paramètres et qu'on trahit les autres, on ne sera pas fidèle au sens. Une traduction qui n'est pas claire pour son destinataire ou qui représente des erreurs de langue n'est pas une traduction fidèle au sens* ». (AMPARO, 1990, 114)

La plupart des théoriciens se contentent encore d'une fidélité à un seul niveau ou à un seul aspect.

En fait, chaque texte littéraire est caractérisé par des images esthétiques et expressives, des métaphores destinées à transmettre le sens du texte. Nous pouvons dire que le domaine le plus précis et le plus difficile de la traduction est la traduction littéraire, car il est lié à la conversion de textes littéraires tels que des récits, des romans, des pièces de théâtre, des poèmes et des textes en prose d'une langue à l'autre.

Nous tentons ainsi de mettre en évidence la différence entre le concept de fidélité et l'influence de la « Théorie interprétative », ou « Théorie du sens », connue aussi comme la « Théorie de l'École de Paris », en analysant le processus de la traduction de quelques extraits du roman d'**ABDULLAH THABIT** « *Le terroriste N°20* » traduit en français par **FRANÇOISE NEYROD**.

La théorie dite « impérative », « du sens » ou « de l'École de Paris », se base sur un principe essentiel : la traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, mais plutôt sur le message et sur le sens. L'étude ne vise pas à recenser tous les problèmes fondamentaux que les praticiens et théoriciens de la traduction ont abordés, elle tâche seulement d'élucider et d'étudier les problèmes dérivant de la notion de fidélité, conformément à une approche comparative centrée sur la similitude des réflexions théoriques arabes et françaises sur la traduction. De même, nous allons souligner la similitude et l'opposition dualiste entre traduction libre et traduction littérale.

En vue de mettre en relief l'importance de l'œuvre traduite et son impact sur la lutte contre le terrorisme, il est indispensable d'exposer la biographie du romancier saoudien. Né le 6 mars 1973 à Assir en Arabie Saoudite, **ABDULLAH THABIT** est un romancier, poète, et

journaliste saoudien. Chroniqueur dans le journal Al-Wattan, il est considéré comme un des jeunes auteurs actifs dans l'arène arabe et locale, notamment après la publication de son ouvrage important (*Le Terroriste N° 20*), en 2010, traduit en français et en norvégien. De même, il a publié quatre recueils de poèmes : « *La Violation, الهتك* », « *Les Crises, النوبات* », « *La femme d'un homme important, CV حرم* » et « *Le Livre de l'Expatriation كتاب الوحشة* ». Paru en 2019, son quatrième recueil de poèmes dont le titre est « *جلب لتحريك الوقت - Il a été appelé pour mouvoir le temps* » a été traduit en français par le traducteur et poète tunisien Ayman Hassan. Il lui a proposé de changer le titre du recueil en choisissant « *Suspendu dans le Néant معلق في العدم* » pour la version française. THABIT a accepté, mais il a préféré garder le titre original pour la version arabe, ce qui veut dire que les titres des deux versions sont complètement différents. Il a récemment publié un deuxième roman « *Le Visage du Dormant وجه النائم* ». Il a aussi participé à de nombreuses soirées poétiques locales, arabes et internationales et a remporté « le Prix d'Al Muftah » en 2004 pour son poème (*Peut-être l'a-t-il dit ربما قالها*).

« *Le Terroriste N° 20* » traite d'une expérience humaine très personnelle et riche. Le numéro 20 du terroriste fait référence aux 19 jeunes hommes qui ont détruit les tours jumelles du World Trade Center à New York le 11 septembre 2001. Le protagoniste survit sous la griffe d'un groupe terroriste qui réussit à le tromper afin de le pousser à commettre des crimes contre l'humanité. Toutefois, sa foi, ses valeurs et sa conscience bien éveillée l'empêchent d'exécuter un tel acte. Il rompt avec eux et se lance dans la quête des vrais principes de l'Islam, loin de toute contrainte et de toute coercition. Il commence à

saisir la tolérance de l'Islam et à apprendre l'amour de la vie, des êtres humains, de la nature, de son foyer et de son pays.

Vu sa hardiesse, **ABDULLAH THABIT** fait clairement allusion aux défauts et aux maladies dont souffrent certaines sociétés arabes et islamiques. La mentalité rétrograde des islamistes interprète les préceptes de l'Islam à leur gré afin de servir leurs intérêts politiques et de réaliser leurs objectifs. S'attaquant au fléau du terrorisme, doté de cette conscience altérée, **THABIT** ébranle leurs plans et incite les gens à s'opposer à leurs buts destructifs.

Nul n'ignore que la traduction exige beaucoup de compétences linguistiques de la part du traducteur : elle doit être fidèle, compréhensible et agréable à lire. C'est plutôt une équivalence entre le texte de la langue source (ou la langue de départ LD) et la langue cible (ou la langue d'arrivée LA). Le traducteur doit aussi tenir compte d'un certain nombre de contraintes (contexte, grammaire, technique de la traduction comme l'adaptation, l'amplification linguistique, la compensation, l'omission, l'emprunt...etc.) afin de générer les idées et les émotions du texte original.

Il est indispensable d'analyser la traduction littéraire de **NEYORD**, pour voir si elle a réussi à reproduire le sens du roman et à transmettre le vouloir-dire de l'auteur, et pour répondre aux questions suivantes : comment a-t-elle procédé pour garder au texte son intégrité ? A-t-elle respecté les niveaux de langue ? Est-elle fidèle à l'original ?

Mais avant d'y répondre, il nous paraît capital de citer quelques règles essentielles qui aident le traducteur à fournir une traduction exacte et fidèle.

La plupart des écrits sur la traduction semblent insister davantage sur la fidélité au contenu plus que sur les beautés stylistiques du texte original. Dans l'histoire de la traduction, la méthode la plus adoptée est celle qu'on appelle « libre », c'est-à-dire celle qui met en relief le sens général, sans se soucier de la fidélité aux formes de l'original. Mais il est nécessaire de faire entendre les voix qui combattent l'infidélité et qui insistent sur l'importance de la fidélité et de l'exactitude.

En fait, la traduction nécessite un effort énorme de la part du traducteur. Certains textes sont faciles à traduire, néanmoins d'autres sont beaucoup plus difficiles. Il existe des degrés de difficultés syntaxiques liées à la complexité et aux procédés stylistiques. Il y a aussi des difficultés sémantiques liées au style littéraire, à l'abondance des allusions de toutes sortes, aux effets d'intertextualité, et aux difficultés de transcodage ; c'est-à-dire liées au métissage de la langue d'arrivée avec une autre langue, un vernaculaire ou un dialecte régional. Elles peuvent être aussi liées à l'éloignement considérable dans le temps ou dans l'espace de la culture à laquelle appartient l'œuvre à traduire. **CARTANO** souligne que « *ce qu'on appelle une traduction difficile, ce n'est pas forcément un texte difficile, encore que ce soit souvent un texte difficile, mais c'est un texte qui demande un degré de compétence, de recherche ou de travail, de par la richesse stylistique ou de documentation du texte original* (**CARTANO, 1998,148**).

En outre, « *la fidélité consiste à respecter ellipses, phrases hachées ou syntaxiquement incomplètes [...], car la traduction n'est pas une explication, mais un compagnonnage, une absence présente* ». (**LITTLE, 1975, 45**)

Commençons par analyser la traduction du titre : « الإرهابي ٢٠ » transmis par « Le Terroriste N° 20 ». Il a

fallu ajouter le mot « numéro » au chiffre 20 parce que le terroriste 20 ne peut pas être compris par le lecteur francophone.

À vrai dire, la traduction doit prendre en compte l'aspect culturel du texte original ainsi qu'une certaine conscience de l'altérité : « [...] *cette découverte de l'autre à travers un transfert linguistique est à la fois une marque d'intérêt et de curiosité et le garant de la préservation d'une identité* » (BALLARD, 1998, 22), c'est-à-dire le respect de la diversité culturelle et linguistique. D'une façon semblable, la traduction vise à mettre le lecteur français dans des conditions aussi proches que possible de celles du lecteur de l'original pour les mettre tous deux sur un même pied d'égalité.

Une œuvre littéraire recèle toujours des valeurs culturelles qui se concrétisent dans la formulation linguistique, d'où l'étrangeté du texte, laquelle constitue pour beaucoup un des plus grands obstacles dans les activités de traduction. Car le but d'une traduction c'est de permettre au lecteur de comprendre les textes reproduits d'une langue qu'il ne connaît pas et d'éprouver la même émotion que celle du lecteur du texte original. C'est ce que NIDA et TABER appellent l'équivalence dynamique, qui « *suppose beaucoup plus que la simple communication d'informations. Un de ses aspects essentiels, souvent négligé, est l'aspect expressif : les gens doivent non seulement comprendre le message, mais aussi éprouver les sentiments appropriés* ». (NIDA et TABER, 1971, 21)

À titre d'exemple la phrase « وكاظم يشبه يوم الخميس، يوم الأعراس والوفيات » reflète un des aspects culturels des Saoudiens, car le jeudi est un jour spécial en Arabie Saoudite et dans les pays du Golfe ; c'est le dernier jour

ouvré de la semaine qui annonce le week-end ; ce qui n'est pas le cas en Europe. La plupart des gens célèbrent les cérémonies de noces le jeudi soir. D'où l'aspect gai et joyeux de ce jour-là. Or, il arrive aussi qu'en cas de décès, les proches du défunt accueillent les gens qui veulent présenter leurs condoléances ce même jour. C'est dans ce contexte que **THABIT** exprime cette idée dans un style éloquent et poétique, avec tout le paradoxe engendré par l'ambiance joyeuse des noces et par l'atmosphère mortifère du deuil. Il compare Kazim au jeudi et met en relief l'opposition entre les noces reflétant la joie et la mortalité évoquant la tristesse.

Néanmoins, la traductrice traduit cette phrase « كاظم يشبه يوم الخميس، يوم الاعراس والوفيات » par « Kazim est comme le jeudi, il est gai et il est désespéré » (A p.24 – F p. 24). [Il est à noter que la lettre A renvoie à la version arabe et F à la version française, en traduisant le deuil par le désespoir et non par la mélancolie. Nous proposons la traduction : « *Kazim ressemble au jeudi, le jour de la célébration des noces et du deuil* ».

Il est à souligner que la traductrice emploie l'implication : « *procédé qui consiste à laisser au contexte ou à la situation le soin de préciser certains détails explicites dans la LD* ». (VINAY et DARBELNET, 1977, 10)

En effet, la fidélité demande de l'intelligence et du courage ; ce qui veut dire que d'une part, il faut harmoniser la fidélité de tous les niveaux (intellectuel, sémantique et esthétique) et que d'autre part, on ne doit pas se dérober aux obstacles dus à la différence entre les deux langues et les deux cultures.

La phrase « وزجاجة جميلة محرمة » est traduite tout simplement par « l'alcool » (A p. 9 – F p.13) ; ce qui omet la

référence aux enseignements de l'Islam et aux coutumes saoudiennes qui interdisent l'alcool et le considèrent comme illicite.

De même, l'auteur écrit « وزجاجة جميلة » pour qualifier l'alcool. Le mot « جميلة » qui signifie joli fait allusion au dualisme du héros, déchiré entre son envie de boire de l'alcool et sa conviction que cette boisson est interdite.

À notre avis, l'omission de cette précision affecte le vouloir-dire de l'auteur et ne reflète pas la réalité. Quelle que soit la raison de cette omission, la phrase en question constitue l'un des abrégés où se concentre l'intervention directe du romancier et les idées qu'il veut mettre en relief.

Il aurait fallu traduire la phrase par « *cette séduisante bouteille d'alcool illicite* ». Le mot illicite fait allusion à l'interdiction de cette boisson par la religion islamique. De plus, le mot « vénérable » reflète la perplexité du héros et le dilemme entre le désir et le devoir inconsciemment, il a envie de boire de cette bouteille qu'il qualifie de jolie, mais sa religion lui interdit de commettre un tel acte. **TOPER** affirme que « *quand nous traduisons les grandes œuvres littéraires, nous n'en reproduisons pas des copies, nous multiplions nos richesses culturelles* ». (**TOPER, 1979, 8**) Nous pourrions dire que la traductrice néglige l'aspect culturel et la lutte du héros contre le mal et les tentations. *Et, comme l'affirme JAKOBSON : « Les langues diffèrent essentiellement par ce qu'elles doivent exprimer, et non par ce qu'elles peuvent exprimer ».* (**JAKOBSON, 1973, 84**)

Dans un autre exemple, nous remarquons que la traductrice omet les noms des régions qui qualifient l'origine du héros et réaffirment sa fierté d'appartenir à cette région. L'incompréhension de la culture de cette région a malheureusement conduit à l'ambiguïté. Cet

aspect culturel a dû échapper à la traductrice ; fait non négligeable, car « *la clarté peut être considérée comme une condition nécessaire pour qu'une traduction écrite remplisse sa fonction* ». (LEDERER, 1994, 35)

<p>« La foule boit le poison et tue son frère ». Celui qui a ingurgité certaines paroles a réellement bu un poison, il peut tuer son prochain. F p..88</p>	<p>يقولون في عسيرنا إن " المحتشد يشرب السم ويقتل اخاه"، يعنون ان المحرض الذي امتلأ صدره بكلام أحد ما فإنه من الممكن أن يتجرع السم، ويمكن أن يقتل أخاه! A p. ١٠٦</p>
--	---

Le traducteur doit toujours considérer que « *toute langue est toujours une langue héritée et a derrière elle un passé [...]* ». (BENVENISTE 1974, 35) On se demande pourquoi la traductrice néglige de traduire les noms des villes comme « Assir et Abha, et les habitants d'Assir » : « يقولون » dans ce paragraphe, « مدينتي، ابها، » qui est rendue par « et ma ville » au début du roman (aux pages/ A p.11 – F p. 15) et la phrase « حداءات العسيرين عذبة جدا » traduite par « très beaux airs » (aux pages/ A p.34 – F p. 33).

En plus, elle change le sens du mot « أخاه » en le traduisant par « son prochain ». Ajoutant que « المحتشد », terme dialectal de la région d'Assir qui signifie « *celui qui entraîne ou pousse quelqu'un à quelque chose ou à faire quelque chose* », est mal compris de la part de la traductrice qui le transpose par « la foule » qui signifie selon le Robert « *une multitude de personnes rassemblées en un lieu, Masse, multitude, peuple, plèbe, populace, masse, nombre, quantité* » et qui ne traduit pas le sens adéquat.

La traduction proposée serait : « *Dans Assir, notre région, les gens disent que celui qui rassemble les gens en vue de*

faire quelque chose, boit le poison et tue son frère, cela signifie que l'incitateur dont le cœur est rempli des paroles de quelqu'un pourrait boire le poison et pourrait tuer son frère ». Effectivement, « les notions de sens propre et de sens figuré revêtent une importance particulière en traduction. En effet, les mots d'une langue n'ont pas tous un sens figuré, un mot de la LD peut avoir un sens figuré, mais pas son correspondant en LA, tel autre mot de la LD et son correspondant en LA pourront tous deux avoir un sens figuré, mais pas dans les mêmes contextes, etc. ». (DELISLE, 1984, 220)

La traduction de la phrase : « الله يعطينا خيره ويكفينا شره » par « Dieu nous a gratifiés de ses biens, et Il nous envoie ce malheur ». (A p.28 – F p. 28) révèle une incompréhension du contexte religieux et un contresens de la deuxième partie de la phrase « ويكفينا شره ». Selon notre opinion, la traductrice n'arrive pas à saisir le sens voulu et cette erreur déforme la signification de l'original. Il fallait qu'elle respecte la règle affirmant que « la traduction ne met pas seulement en jeu le vocabulaire, mais aussi la syntaxe, ainsi que la stylistique et la dimension aussi idiomatique des langues concernées » (LADMIRAL, 1994, 16) Elle aurait pu simplement traduire la phrase par : « Qu'Allah nous gratifie de Ses Biens et nous préserve du Mal ».

D'après l'examen attentif de la traduction suivante, nous remarquons que NEYROD omet la traduction de la dernière phrase du paragraphe qui réfère aux talions cités par l'auteur.

C'est ainsi que s'est passé, mais d'une façon plus absurde et plus trompeuse : les puissants ont fabriqué les criminels puis ils ont

كانت الحكاية نفسها، ولكن على
طريقة أكثر إضحاكا وسخرية،
فبعض الأقوياء يصنعون
الصوص ثم يعودون ليقيموا عليهم

<p>pris peur, ils ont voulu les exterminer. F p.156</p>	<p>الحد، ويطاردونهم ليقطعوا أيديهم. A p. 202</p>
---	--

Elle rend « كانت الحكاية نفسها، ولكن على طريقة أكثر إضحাকা و » par « mais d'une façon plus absurde et plus trompeuse ». Tout d'abord, « c'est ainsi que s'est passé » ne donne pas le sens de « كانت الحكاية نفسها », car la phrase veut dire que « la même histoire se répète, mais de manière plus comique et plus satirique ».

Elle commet un faux sens en transférant « إضحাকা » qui donne le sens de « amusant, comique » par « trompeuse », et elle traduit « فبعض الأقوياء » par « les puissants » qui désigne tous les puissants et non pas par « quelques ou certains puissants », et « اللصوص voleurs » par « les criminels ».

En outre, elle ne peut pas réexprimer la comparaison de l'original « ثم يعودون ليقيموا عليهم الحد، ويطاردونهم ليقطعوا أيديهم » par « puis ils ont pris peur, ils ont voulu les exterminer ».

En fait, l'expression « Prendre peur » signifie épouvanter et donne le sens de s'inquiéter, trembler et s'effrayer. (<http://dictionnaire.s'engagent>) En effet, cette traduction est une « problématique préoccupant apparemment le lexicologue et le sémanticien, le figement (elle) s'avère être un phénomène très complexe pour l'analyse duquel il faut prendre en considération des facteurs de nature morphosyntaxique, sémantico-lexicale, pragmatico-discursive et argumentative ». (Colloque international « Langage(s) et traduction » II)

La traductrice doit transposer « les concepts véhiculés par la langue source dans la langue cible. Cette transposition est perturbée quand plusieurs termes, comme composition, figement, idiomatité et phraséologie

représentent un paradigme terminologique dont les contours conceptuels ne sont pas bien délimités, ce qui favorise des confusions ou l'usage approximatif de ces termes dans le cadre de l'appareil terminologique de la même langue ou de plusieurs langues ». (D'après MARTIN, 1992). Dans cette traduction, nous préférons appliquer un ensemble de stratégies (emprunt accompagné d'une note du traducteur, analogie, adaptation phonétique du terme étranger, etc.) afin de rendre tout cet univers réuni dans les structures figées porteuses d'interculturel. Le traducteur doit nécessairement détenir un savoir référentiel, avoir des connaissances historiques, culturelles et civilisationnelles pour pouvoir rendre le vrai sens dans la langue cible, sans pour autant perdre la couleur locale suggérée par le terme. Il « *se trouve dans l'obligation de tenir compte des structurations spécifiques de chaque langue afin de mieux respecter tout ce qui n'est pas dit, mais pris de fait comme évident quand il s'exprime* ». (SMADI, KAKISH, ALMATOQAH, 2012, 146)

Dans ce contexte, il serait préférable de traduire la phrase ainsi : « *Ils recommencent à leur infliger la peine du talion et à les poursuivre pour leur coupellés mains* » ; parce que dans ce sens, nous réservons l'intention de l'auteur d'utiliser les châtiments que les islamistes infligent à ceux qui renoncent à leur projet exterminateur. L'omission, une des procédures de la traduction, aide le traducteur à traduite l'intraduisible, pourtant, elle pourrait affecter le vouloir-dire de l'auteur et ne reflète pas la réalité puisque « *le contexte linguistique ne forme que la matière brute de l'opération, c'est le contexte le plus complexe, des rapports entre deux cultures, deux modes de pensée et de sensibilité qui caractérisent vraiment la traduction* ». (CARY, 1985, 35)

En fait, l'omission « *constitue sans doute l'erreur méthodologique majeure de tant de traductions qui se contentent de transmettre les significations de la langue d'origine sans se demander si elles font passer le sens* ». (LEDERER 1976, 25)

L'arabe est une des langues les plus profondément enracinées et les plus riches au monde. Elle possède un vocabulaire très riche et s'intéresse à la stylistique raffinée, à l'expressivité des images, à l'éloquence des constructions et à l'harmonie des sonorités. Pour effectuer le processus de traduction, il ne s'agit pas de tenir compte « *des simples variantes stylistiques, mais, plus fondamentalement, de la stratégie propre à chaque langue dans l'orientation de l'énoncé dans son ensemble* ». (CHUAUET (H), PAILLARD, 1997, 135)

Chez NEYORD, on décèle à nouveau l'omission d'une phrase :

Parfois, l'être humain veut retrouver ce qu'il a perdu, il cherche la maison qui l'a vu naître... F p. 25	يحدث أن يحب المرء الأشياء أكثر من أولئك الذين يملكونها، ويحدث ان يفتش أحدنا عن المكان الذي استقبله في هذه الدنيا... A p. 25
---	---

Il s'agit de la phrase « *أن يحب المرء الأشياء أكثر من أولئك الذين يملكونها*, ». Et « *pour une théorie de la traduction, nul point de départ n'est trop pauvre, qui permet de sortir du cercle de l'intraduisibilité* ». (MOUNIN. 1963, 266)

Nous suggérons la traduction suivante : « *Parfois l'homme s'attache plus aux biens que ceux qui en jouissent, parfois l'un d'entre nous va à la recherche du bien où le monde l'a accueilli* ».

La traduction suivante ne donne pas non plus le sens exact de la phrase arabe :

<p>« Les injures soulagent parfois, Dieu ne les a pas créées pourtant... Sûr qu'elles seront interdites bientôt ». F p. 25</p>	<p>" الشتيمة مهمة جدا، فماذا لو أن الله لم يخلق الشتائم.. الكثير سيموتون كمداً، هذا مؤكد "</p> <p>A p.24</p>
--	--

Remarquons dans cette traduction l'omission de « الشتيمة » et « مهمة جدا » et la transposition du « سيموتون كمداً » par « soulager » qui réduit le vouloir-dire de l'auteur. Une traduction à la fois fidèle et expressive serait « *Si Allah ne les avait pas créées, beaucoup de personnes seraient mortes vexées* », est plus fidèle et plus correcte.

Il est possible que la traductrice se soit basée ici sur une conception qui voit que « *dans la pratique, la traduction sera bien sûr toujours partielle. Comme tout acte de communication, elle comportera un certain degré d'entropie, autrement dit une certaine déperdition d'information. Le métier de traducteur consiste à choisir le moindre mal ; il doit distinguer ce qui est essentiel de ce qui est accessoire* ». (LADMIRAL, 1994, 19)

En outre, si la comparaison est intraduisible, le traducteur préfère ajouter quelques explications afin d'enlever toute ambiguïté au message, car « *la dynamique de la traduction est avant tout explicative, elle explique ou plus justement explicite et rend tangible tout ce qu'elle peut de l'inhérence sémantique de l'original. (...) Toute explication est addition, elle ne se contente pas de reformuler l'unité originale, mais doit la munir d'un contexte explicatif, d'un champ de ramifications concrètes et tactiles ; c'est pourquoi la traduction procède par augmentation* ». (STEINER, 1991, 259)

Quant à la phrase "و سأطلق حينها كل الشتائم التي احفظها والتي لا احفظها،" elle est traduite par : « *Je chasserai tous les démons qui sont en moi et ceux qui n'y sont pas* » (A p.9 –

F p. 13). On constate ici que la traductrice a recours à l'adaptation qui « s'applique à des cas où la situation à laquelle le message n'existe pas dans LA, et doit être créé par rapport à une autre situation, que l'on juge équivalente ». (VINAY et DARBELNET, Op.cit., 52-53). Cependant, « l'expression chasser les démons ne peut donc être réduite aux simples exorcismes : elle signifie une manière d'exister et de vivre en relation qui se propage par contagion et libère du mensonge, de la confusion, d'une culpabilité mal située... Bref, c'est une manière d'être qui rend libre et engendre chacun à sa propre conscience ». (<http://arras.catholique.fr/page-16315.html>)

En examinant le paragraphe suivant, il apparaît que la traductrice emploie l'étoffement, à savoir une « variété d'amplification appliquée aux prépositions ...qui ont besoin d'être étoffées par l'adjonction d'un adjectif, d'un participe passé, ou même d'un nom ». (VINAY, DARBELNET, 1977, 9)

Qui suis-je ? Et comment moi, suis-je devenu moi ? Quels sont mes désirs ? où suis-je ? Quel est mon destin ? De quels lieux suis-je venu, quels temps m'ont amené jusqu'à ce jour où j'entreprends de peindre ce que je suis en toute vérité sur ces feuilles ? Peut-être les lira-t-on un jour. F p. 13	من أنا؟ وكيف صرت أنا أنا؟ وأين أقف؟ وإلى أين اتجه؟ وأي الأوقات والأمكنة حملتني وسافرت بي حتى هذه اللحظة، التي أشرع فيها في حفر ملامحي بإزميل من صدق على هذه الأوراق، التي لربما كان لها شأن ذات يوم؟ A p.9
---	--

En traduisant : « وأين أقف؟ وإلى أين اتجه؟ », par: « *Quels sont mes désirs ? où suis-je ? Quel est mon destin ?* », elle ajoute, sur le plan de la syntaxe : *Quels sont mes désirs* et remplace "وإلى أين اتجه؟" par "*Quel est mon destin ?*" ?

Pourtant « *l'allongement est un relâchement portant atteinte à la rythmique de l'œuvre* ». (BERMAN, 1985, 71)

Nous proposons la traduction : « Où suis-je exactement ? Vers où je me dirigerai ? Où suis-je maintenant ? Vers où, mes pas m'emmènent ».

De plus, elle traduit « وأي الأوقات والأمكنة حملتني وسافرت بي حتى هذه اللحظة » par : « *De quels lieux suis-je venu, quels temps m'ont amené jusqu'à ce jour* » qui n'ajoute au texte traduit que de la monotonie. De surcroît, elle remplace le mot « لحظة » qui signifie « moment » ou « instant » par « jour ». Elle a changé le sens, car le temps semble avoir beaucoup d'importance aux yeux du héros.

La notion de fidélité traduit dans une large mesure le souci d'une prise de position par le traducteur à l'égard de ses relations avec l'original et avec le lecteur, et définit l'existence du lien souhaité entre le texte et sa traduction.

L'examen du segment suivant révèle une stylistique, ou une poétique, qui vise à dire le moins pour suggérer le plus. Cette phrase, d'ailleurs, contient une comparaison significative et dense, « التي أشرع فيها في حفر ملامحي بإزميل من صدق على هذه الأوراق ».

Examinons donc comment la traductrice procède pour faire passer dans la langue française ce qui a été exprimé en arabe : « *où j'entreprends de peindre ce que je suis en toute vérité sur ces feuilles ?* »

Cette traduction diminue la force significative de la comparaison en employant le verbe « peindre » pour « حفر », ajoutant encore l'omission de « إزميل » qui affaiblit l'intention de l'auteur. Nous proposons la traduction suivante : « *de tracer fidèlement, mes traits sur papiers, avec un gravoir* ».

En traductologie, quand on dit « fidèle », il paraît qu'on ne sait jamais à quoi on doit être fidèle ; et quand on dit « récréation » - notion proposée tout d'abord par l'école artistique - on ne sait non plus comment définir précisément cette notion et, par conséquent, comment éviter de l'utiliser comme prétexte pour se dérober aux difficultés linguistiques de la traduction littéraire.

LEDERER confirme cette idée en écrivant : « *Quelles que soient les langues ... la traduction linguistique montre l'importance du rôle des connaissances extra-linguistiques non seulement dans la compréhension des textes, mais aussi dans leur réexpression* ». (Cf. **LEDERER, 1994, 39**)

La traduction de l'extrait ci-dessous illustre l'application de la théorie de l'École de Paris par **NEYROD** :

<p>Tout ce qui s'est passé depuis septembre surtout tous ces morts sont la preuve que les assassins sont nombreux et poursuivent différents buts ; pourtant il n'y a pas de différence entre eux, ils tuent et ont les mains couvertes de sang ! F p. 156</p>	<p>في هذه الأحداث من سبتمبر وحتى من قبله.. أعلنت الأرواح المختطفة الى الموت ان القتلة كلهم يبدون شخصا واحدا في أجساد متعددة ولقضايا مختلفة، فلا فرق بين أي منهم، فكلهم معتد، وكلهم تتلون أيديهم بلون احمر، وبالطبع فلن يكون هذا الأحمر صيغة ولا مكياجاً ولا قطعة قماش.. انه الدم! A p. 202</p>
---	--

En faisant l'analyse stylistique de cet extrait, on trouve que l'auteur emploie des noms et des adjectifs. L'adjectif « rouge » est mentionné deux fois, ce qui permet au lecteur de participer à la tendance descriptive et de former un tableau où chaque élément joue un rôle dans l'harmonie de l'ensemble. En analysant la traduction, on remarque que la traductrice a recours à la concentration, « *terme qui exprime*

la concentration de plusieurs signifiés sur un plus petit nombre de signifiants ». (VINAY, DARBELNET, 1977, 7)

NEYORD rend la phrase, « في هذه الأحداث من سبتمبر وحتى من قبله » par « *Tout ce qui s'est passé depuis septembre* » sans traduire « وحتى من قبله », probablement parce qu'elle juge que l'expression « même avant cette date » est superflue.

De plus, elle change complètement la structure, le style et le sens en rendant « أعلنت الأرواح المختطفة الى الموت ان القتلة » par « *tous ces morts sont la preuve que les assassins sont nombreux et poursuivent différents buts* ».

Quant à la dernière phrase « فكلهم معتمد، وكلهم تتلون أيديهم بلون احمر، وبالطبع فلن يكون هذا الأحمر صبغة ولا مكياج ولا قطعة قماش. انه الدم! » elle la traduit par « *pourtant il n'y a pas de différence entre eux, ils tuent et ont les mains couvertes de sang* ».

Il nous semble que la traduction libre de cet extrait représente une récréation et non pas une traduction, car « *traduire poids pour poids, coloration pour coloration n'est pas tout, encore faut-il respecter le rythme de la phrase, la respiration, l'esprit de l'œuvre* ». (L'ASSAILLE, 1973, 67)

En vue de tenir compte de la fidélité, nous suggérons la traduction suivante de cette phrase : « *Les âmes enlevées vers la mort annoncent que tous les assassins apparaissent comme une seule personne incarnée dans plusieurs corps et défendant des causes variées. Tous sont transgresseurs, leurs mains sont tâchées de couleur rouge, oui de couleur rouge, certainement ce n'est ni teinture, ni maquillage, ni morceau de tissu... c'est du sang* ».

En ce qui concerne la traduction du paragraphe suivant :

<p>Nous donnons notre confiance à celui qui nous asservit, il nous tient dans ses serres et nous voyons notre salut. F p. 156</p>	<p>وعلينا نحن فقط ان نؤمن بمن له الغلبة علينا وان نصنع من انيابه ومخالبه جوائز سلام. ٢٠٢ A p.</p>
---	---

on constate que la traductrice change complètement le sens et qu'elle ne parvient pas à traduire l'image arabe.

De l'analyse de la valeur symbolique de cette phrase, on trouve qu'elle reflète l'oppression, l'injustice et l'improbabilité. Elle évoque, de même, une atmosphère sombre et anxieuse. C'est un écho intérieur qui conduit l'homme vers le vide.

Il serait préférable de dire : « *Nous devons seulement avoir confiance en celui qui nous asservit et faire de ses dents et de ses serres des prix de la paix* », car « la traduction consiste à produire dans la langue d'arrivée l'équivalent naturel le plus proche du message de la langue de départ, d'abord quant à la signification, puis quant au style ». (NIDA, 1959, 19)

Du point de vue sémantique, la traduction de la phrase « يحيكي لنا عن القسوة التي مضغته » par « Il nous raconte une anecdote très cruelle » (A p.43 – F p. 39) n'offre pas le sens exact et affaiblit la métaphore de l'original. Le substantif « القسوة » qui signifie « cruauté » est rendu par « anecdote ». Nous voyons qu'une simple récréation s'écartant du contexte peut, soit déformer le vouloir-dire de l'auteur, soit induire le lecteur en erreur. Et la fonction essentielle de la traduction est de servir le vouloir-dire de l'auteur en transposant la métaphore de l'original en vue de présenter au lecteur de la langue d'arrivée un texte conforme à l'original, intelligible et clair, car la traduction

poétique est « *une activité linguistique destinée à déchiffrer les codes d'un message source et à reproduire par voie de transfert sa double cible, dont les constituants sont reliés à ces mêmes codes* ». (KAYRA, 1998, édition électronique)

Et nous nous demandons pourquoi la traductrice n'a-t-elle pas employé la même image, comme suit : « Il nous parle de la cruauté qui l'a trituré ».

En fait, la notion de fidélité traduit dans une large mesure le souci d'une prise de position de la part du traducteur à l'égard de ses relations avec l'original et avec le lecteur, et définit l'existence du lien souhaité entre l'original et sa traduction.

En rendant la phrase « وأحبه لأنه شفرة لا يفهمها ولا غيري » par « il est une arme, les autres ne le savent pas », elle commet un contresens en traduisant le mot « شفرة » qui signifie « code » par « arme » F. p.27 A p.27 De même, pour le verbe « comprendre », elle le traduit par « savoir ». F p. 73	ويقدم لي الطمأنينة والسعادة والإخاء والحب وكل ما حرمت منه! A p. 86
---	---

Et la traduction suggérée est : « *Je l'aime parce qu'il est un code (une énigme) que moi seul peux déchiffrer* ». Avec eux, je connaissais enfin la paix de l'âme, l'affection, l'amitié.

Dans cette traduction, la traductrice remplace la phrase arabe « ويقدم لي » par « avec eux ». De plus, elle économise le sens des mots « الإخاء والحب » par « amitié ».

Il aurait plutôt fallu dire « Il m'offre la tranquillité, le bonheur, la fraternité et l'amour et tout ce dont j'étais privé ». De même, elle n'a pas traduit « وكل ما حرمت منه ». Ces omissions et ces transformations du sens peuvent avoir plusieurs raisons. Voit-elle que ces phrases sont une répétition de la même idée ? Veut-elle abrégé ? Trouve-t-

elle une difficulté à les traduire ? Où a-t-elle tout simplement oublié ? À notre avis, pour se montrer fidèle à l'original, il faut « *comprendre la vie représentée par l'auteur, voir les gestes de ses personnages, entendre leurs répliques, pénétrer leurs pensées et leurs sentiments, etc..* ». (CARY, 1975, 25).

En fait, la traduction littéraire nous permet d'échanger et de construire des ponts entre les communautés. Elle véhicule des messages élaborés à une certaine époque qui s'adressent aux hommes. Dans la traduction de la phrase « *ستخاف حتى من صديق طفولتها، الذى مازال حتى اليوم يسأل عنها ويتألم لأجلها كثيراً* » par « Elle a peur aussi du compagnon de son enfance qui se souvient, et qui pleure » (A p.50 – F p. 45), la traductrice utilise la concentration, « *terme qui exprime la concentration de plusieurs signifiés sur un plus petit nombre de signifiants* ». (VINAY et DARBELNET, Op.cit., 7) Elle rend « *ويتألم لأجلها كثيراً* » par « pleure » qui diminue l'intention de l'auteur.

Nous proposons la traduction suivante : « *Elle aura peur, même de son compagnon d'enfance qui jusqu'à présent cherche à avoir de ses nouvelles et ressent une grande crainte pour elle* ».

Concernant la traduction suivante, on remarque que la traductrice utilise la modulation, « *Variation obtenue en changeant de point de vue, d'éclairage et très souvent de catégorie de pensée* ». (VINAY, DARBELNET, Op. Cit, 238)

Dans l'extrait suivant, la traductrice transpose la phrase « *سمعت بعضهم يصرخ في الخارج* » par « À l'extérieur j'entends des cris ».

À l'extérieur j'entends des cris : « tu ne dis que le faux ! ». F p. 168	سمعت بعضهم يصرخ في الخارج: " يا كذاب، يا كذاب". A p. ٢٢١
--	---

Parfois, la traductrice traduit des mots trop simples comme « كذاب » ou « menteur » par une phrase « tu ne dis que le faux » qui va au-delà du vouloir-dire de l'auteur. À notre avis, cela porte atteinte au texte de la langue de départ et transgresse la fidélité de la traduction. Elle omet aussi la traduction de « بعضهم » en généralisant le fait de « crier » sur tous les gens, tandis que l'auteur précise que « certaines gens » seulement crient.

Voyons les traductions ci-dessous :

<p>Qui a instauré cette loi, de quel droit, et pourquoi devrais-je me sentir gai ou triste, éprouver un sentiment quelconque ! F p. 168</p>	<p>ومن وضع هذا القانون وبأي حق! ولماذا يجب على ان احتفل او أحزن او ان تكون عندي اية طقوس. ٢٢١. A p.</p>
---	---

NEYORD change « احتفل » par « devrais-je me sentir gai » et remplace « اية طقوس » par « un sentiment quelconque ». Ce qui altère le vouloir-dire de THABIT. Nous proposons la traduction suivante : « *Pourquoi devrais-je célébrer une occasion, m'attrister ou bien avoir des rites spécifiques?* »

<p>Quelques considérations Les réponses sont une sorte de mort, une mort que l'on aurait préparée, car on ne sait pas assez que les réponses peuvent tuer ! F p.173</p>	<p>اعترافات واشياء آمنت أن الإجابات من أشكال الموت. إنها قتل متعمد، ولو ان البشر لا يؤمنون بالإجابات التي يعتقدونها ما قتل احدٌ أحدًا. A p ٢٢٨.</p>
---	---

La traductrice transpose « اعترافات واشياء » par « Quelques considérations », elle omet la traduction de « آمنت أن » et a traduit « قتل متعمد » qui signifie « Meurtre prémédité » par « une mort que l'on aurait préparée ». En outre, elle change complètement le sens en rendant « ولو ان البشر لا

« par » « car on ne sait pas assez que les réponses peuvent tuer »

Pour une traduction plus fidèle, nous suggérons : « *Des Confessions et bien d'autres choses. Je crois que les réponses semblent être un aspect de la mort et un meurtre prémédité. Si les humains ne croyaient pas aux réponses qu'ils acceptent, on n'aura jamais vu quelqu'un tuer un autre* ».

Je ne me suis pas compromis dans ces guerres méprisables, je suis resté sur mes positions et sans m'en écarter, j'attendais la mort.
Celui qui veut vivre et mourir en préservant son honneur doit se débarrasser de tous les masques ; la seule raison d'être de l'homme, c'est d'être un homme, sans accommodements, sans compromissions. F p.174-175

لقد تبت من المشي في خنادق حروب رخيصة كهذه. إنني في خندقي ودونه ودون الذود عنه أرحب بالموت! إن علي كل من أراد ان يعيش فارساً، ويمت واقفا أن يضيع أفتعته، أن يعيش بدونها ما امكنه إلى ذلك من سبيل، فهذه شفرة الإنسان الوحيدة، أن يكون المرء ذاته، دون إضافات أو اكسسوارات غبية، أو هيئات دجالة.. ٢٣٠. p

Dans l'extrait, nous relevons plusieurs altérations. En effet, la traductrice change le style, la syntaxe et le sens de la phrase.

« لقد تبت من المشي في خنادق » est traduit par « Je ne me suis pas compromis dans », « إنني في خندقي ودونه ودون الذود عنه » est rendu par « je suis resté sur mes positions et sans m'en écarter, j'attendais la mort. » De même, elle transfère « يعيش فارساً، ويمت واقفا » par « en préservant son honneur ». Elle omet la traduction de « أن يعيش بدونها ما ، فهذه شفرة الإنسان الوحيدة، » et « امكنه إلى ذلك من سبيل، » et transmet « دون إضافات أو اكسسوارات غبية، أو هيئات دجالة. » par

« sans accommodements, sans compromissions. » Ce qui prouve, une fois de plus que NEYROD adopte la théorie de l'École de Paris, sans restriction. Cherchant la fidélité du texte arabe, nous proposons la traduction qui suit : « *Je ne vais plus me compromettre dans les tranchées de telles guerres sournoises. Je suis dans ma tranchée, je m'y suis attaché et au cas où je n'arriverais pas à la défendre, je saluerais la mort. L'homme qui veut vivre comme un chevalier et mourir debout doit se débarrasser de ses masques, vivre en s'en privant, tant qu'il le pourra et par tous les moyens. C'est le seul code, la seule loi de l'homme ; qu'il ne soit que lui-même, sans ajouts, ni accessoires stupides ni organismes charlatans* ».

CONCLUSION

FRANÇOISE NEYROD fait face à de nombreux problèmes, car la difficulté n'est pas seulement d'ordre linguistique, mais aussi d'ordre culturel et religieux. Cependant, d'une manière générale, nous pouvons dire qu'elle a réussi à traverser la barrière infranchissable de la langue, pour s'installer dans un nouveau contexte culturel.

Consciente que le rapport entre le texte original et le texte traduit n'est pas un rapport linguistique, mais un rapport de sens, la traductrice a cherché à restituer le sens exact que l'auteur veut exprimer avec son texte et à produire le même effet. Mais le problème le plus important est celui de la fidélité à l'original.

À l'encontre de nos remarques que l'on estime justifiées, nous pouvons dire que la pensée qui sous-tend le roman est transmise clairement, dans une grande mesure, et grâce aux efforts de la traductrice dont nous louons les efforts pour traduire ce roman en arabe.

D'une manière générale, elle est tenue de mettre en œuvre de nombreuses connaissances, nécessitant une préparation très avancée. Nous avons vu que ces connaissances sont relatives au transfert du message d'une langue à une autre, avec les difficultés liées aux différences des deux langues et aux différences du milieu culturel.

L'analyse de cette traduction nous entraîne à constater que la dynamique animant la traductrice est surtout explicative et soucieuse d'élucider le sens et de rendre l'énoncé plus clair en français.

Néanmoins, elle fait plusieurs omissions qui portent atteinte au texte de la langue de départ. La mauvaise compréhension du texte de départ la conduit parfois à des contresens. L'ajout et le recours à l'explicitation sont la cause de l'emploi de termes superflus dans la traduction. Tandis que le recours à l'équivalence affaiblit le vouloir-dire de l'auteur. De même le recours à l'économie fait une entorse au texte original et le recours à l'amplification et à l'étoffement reproduit des phrases plus imagées.

Quant à la différence entre les cultures et les civilisations, elle empêche la traductrice de transmettre le sens exact de certains mots, ce qui la mène à faire quelques adaptations pour mieux se faire comprendre du lecteur français.

Cependant il faut avouer d'une part que le texte en langue source n'était pas facile et que, de l'autre, les deux cultures française et arabe sont différentes. Il arrive que la traductrice se trouve obligée de recourir à l'équivalence, à l'adaptation, à la modulation, à la transposition, à l'emprunt et à l'ajout des charnières pour se faire comprendre des lecteurs.

Au terme de cette étude et de cette analyse de la traduction, nous pouvons conclure que **FRANÇOISE**

NEYROD ne parvient pas à conquérir l'esprit d'ABDULLAH THABIT pour le rendre sensible dans le texte traduit. Et comme le souligne DELISLE : « *la traduction est une opération intellectuelle qui se déroule en plusieurs temps, même si certaines séquences du processus peuvent se télescoper et que d'autres se situent carrément dans l'inconscient. Trois genres de difficultés conditionnent en fait la méthode de travail du traducteur : compréhension (mise en situation et interprétation du sens), documentation (thématique et terminologique) et transfert (procédés de traduction, respect des usages de la langue d'arrivée). Enfin s'il est important de savoir se documenter vite et bien, il est tout aussi essentiel de savoir recourir au raisonnement logique, qui fait aussi partie de la méthode de travail du traducteur* ». (DELISLE, 1984, 88) Cependant, nous remarquons également que certaines traductions sont plus transparentes que d'autres, bien qu'elles n'aient pas rendu l'intégralité de l'original ; et que la traductrice qui suit tous les détails du texte n'est pas la plus fidèle, car elle a parfois recours à « la récréation contextuelle » qui peut s'écarter un peu du contexte ou déformer le vouloir-dire de l'auteur ou induire le lecteur en erreur.

Par ailleurs, nous avons vu comment une mauvaise compréhension du texte de départ et de la pensée qui le sous-tend peut conduire soit à des contresens, soit à une condensation ou à un étirement de la masse brute du texte ; à une restructuration arbitraire ou à un manque d'expressivité dans le texte d'arrivée, car l'équivalence entre l'original et la traduction ne se réduit pas uniquement au fait de transmettre la fonction informative du texte à traduire, mais également sa fonction expressive.

Il est vrai qu'aucune traduction ne pourra être parfaite et définitive. Il reste toujours une part d'incertitude, si ce n'est pas au niveau de la compréhension de l'original, du moins au niveau d'une meilleure reformulation du message dans la langue d'arrivée.

De la confrontation des passages français avec leurs traductions, nous constatons que la traductrice, à quelques exceptions près, essaie de saisir l'esprit du texte original et qu'elle tâche de présenter au lecteur francophone une traduction conforme à l'esprit et au génie de la langue arabe.

Bibliographie

I – Corpus

La version arabe :

ثابت، عبد الله، الإرهابي ٢٠، الطبعة السادسة، دار الساقى، بيروت، ٢٠١٥.

La version française :

THABIT. ABDULLAH, Le terroriste N°20, Roman traduit de l'arabe par Françoise Neyrod, Sindbad, 2010.

II – Ouvrages consacrés à la traduction

1. **AMPARO. HURTADO ALBIR**, La Notion de fidélité en traduction, Paris, Didier Érudition, 1990.
2. **BALLARD. MICHEL**, *La traduction comme conscience linguistique et culturelle : quelques repères. In Europe et traduction, Ballard, M. (éd.), Ottawa, Artois presses Université, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998.*)
3. **BENVENISTE. ÉMILE**, Problèmes de linguistique générale 2, t II, Gallimard, Paris, 1974.
4. **BERMAN. ANTOINE**, La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain in Les tours de Babel, Essais sur la traduction, Éditions Trans-Europ-Repress, 1985.
5. **CARTANO. FRACOISE**, "Le juste prix d'une traduction", Quatorzièmes assises de la traduction littéraire (ARLES 1997), Paris, Actes Sud 1998.
6. **CARY. EDMOND**, Les Grands Traducteurs français, Genève Georg, 1963.
7. **CARY. EDMOND**, Traduction et Poésie, in Babel III n°1, Mars 1975.
8. **CARY. EDMOND**, Comment faut-il traduire, p. 35. Leçon 2, Cours polycopié de l'université Radiophonique Internationale, 1985.
9. **CHUAUET (H), PAILLARD (A)**, *Approche linguistique des problèmes de traduction, anglais/français, Ophrys, 1997.*
10. **DELISLE (Jean)**, La traduction raisonnée, 1997, p. 88.

11. **JAKOBSON. ROMAN**, Essais de Linguistique générale, Les Éditions de Minuit, 1973, traduit de l'anglais et préfacé par Nicolas Ruwet, p.84.
12. **KAYRA. EROL**, Le Langage, La poésie et la traduction poétique ou une approche scientifique de la traduction poétique (1), (Université Cukurove, Adama, Turquie), META, XLIII, 2, 1998, édition électronique (Internet).
13. **LADMIRAL JEAB-RENÉ** Traduire : Théorèmes pour la traduction, France, Éditions Gallimard, 1994.
14. **L'ASSAILLE (F)**, Réflexions sur mon métier, in Études de linguistique appliquée, n= 12, Octobre-Décembre, 1973.
15. **LEDERER. MARIANNE**, "Synecdoque et Traduction", in Études de linguistique appliquée, n= 24, Nouvelle série, Paris, Didier, Octobre-Décembre, 1976.
16. Cf. **LEDERER. MARIANNE**, La traduction aujourd'hui, Paris, Hachette, 1994, p.39.
17. **LEDERER. MARIANNE**, Synecdoque et traduction, p.35.(D'après Robert Martin, Pour une logique du sens, 1992. Paris, PUF.).
18. **LITTLE, ROGER**, La traduction, Réflexions-Reflets, SUD, n= 69-70, 1975.
19. **MARTIN.ROBERT**, D'après Robert Martin, Pour une logique du sens, 1992. Paris, PUF.
20. **MOUNIN.GEORGES**, Les problèmes théoriques de la traduction, Paris, Gallimard, 1963.
21. **NIDA. EUGEN**, Principles of translation exemplified by Bible translating, in Brower, R.A., (ed), On translation, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 1959.
22. **NIDA. EUGENE&TABER.CHARLES**, La traduction : théories et méthodes, Alliance Biblique universelle. London, N.Y., Stuttgart, 1971.
23. **SMADI. ADNAN, KAKISK. SHERREEN** et **ALMATAQAH, MOHAMED**, *Les parémies françaises et leurs équivalences en arabe : source, traduction et contexte social, Synergies Algérie n° 17 - 2012.*
24. **STEINER GEORGES**, *Après Babel*, traduit de l'anglais par Lucienne LOTRINGER, Paris, éd. Albin Michel, 1991.

25. **TOPER (P)**, *La traduction en tant qu'œuvre artistique*, in Babel, n= 1, 1979.
26. **VINAY (J.P)**, **DARBELNET (J)**, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier, 1977.

III - Sitographie

1. **Colloque international « Langage(s) et traduction » II, Figement et imaginaire linguistique**, mars 2013,
http://www.fabula.org/actualites/colloque-international-langages-et-traduction-iifigement-et-imaginaire-linguistique_56037.php.<http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/prendre%20peur/fr-fr/>
<http://arras.catholique.fr/page-16315.html>